



Photo Christophe Brachet

Amok ★★★

Une nuit de mars 1912, sur le pont d'un navire qui file vers l'Europe, un homme, au secret trop lourd à porter, se confie à la faveur de l'obscurité. Une interprétation bouleversante !

Amok, c'est en langage malais, le comportement de celui qui, étant pris de violence meurtrière, a perdu la raison et fait le vide autour de lui en raison de la peur qu'il inspire.

Démon intérieur proche de la folie que le sujet retourne contre les autres, jusqu'au moment où il est mis hors d'état de nuire. Ce mécanisme de décompensation que le langage commun qualifie de « pétage de plombs », résultant d'humiliations ou de frustrations répétées, a été observé par des ethnologues tant en Malaisie qu'en Inde, Polynésie, Terre de Feu, Caraïbes, Sibérie ou même aux Philippines. Autant dire qu'il est universel et ressort de la nature humaine.

C'est une forme de suicide généralement perpétré à l'arme blanche dans les sociétés primitives. Mais on en retrouve l'équivalent dans les sociétés contemporaines avec ces tueries de masse à la kalachnikov des djihadistes comme nous le montre l'actualité récente en France ou à l'étranger. Il y a là une forme d'offrande à Dieu le père, quelle que soit sa religion, de la part du fils affirmant sa toute puissance en donnant la mort dont la sienne avec sa ceinture d'explosifs.

Désordre amoureux

Stefan Zweig, fils d'un industriel israélite, né en 1881 à Vienne, dans la patrie de Freud, et mort par suicide au Brésil, s'avère être un spécialiste de la « confusion des sentiments », titre de son ouvrage publié en 1927. On se souvient aussi de

« La pitié dangereuse ». Avec « Amok », on retrouve ses thèmes de prédilection, la folie en l'occurrence étant transposée au désordre amoureux.

Époustouflant jeu d'acteur

Il s'agit de l'histoire d'un jeune médecin perdu dans un village de la jungle malaisienne en proie à une grande solitude. Survient une jeune femme élégante de la bonne société coloniale dont il tombe éperdument amoureux. Mais elle s'enfuit et quand il la retrouve, elle meurt pour avoir voulu dissimuler le fruit de son adultère. Le jeune homme va porter une immense culpabilité de ne pas l'avoir sauvée et se libère de son secret dans l'obscurité de la nuit, sur le pont d'un navire qui le ramène en Europe.

Comme l'écrit l'acteur Alexis Moncorgé, petit-fils de Jean Gabin, qui brille dans un époustouflant one-man-show, fiévreux et endiablé : « On retrouve les ambiances envoûtantes et fantasmagoriques d'Edgar Poe, Maupassant, Théophile Gautier ou Robert Louis Stevenson ». Soulignons aussi que la mise en scène de Caroline Darnay renforce cette angoisse tropicale.

HUBERT COUDURIER

Théâtre de Poche-Montparnasse

75, bd du Montparnasse. 75006 Paris.

Jusqu'au 13 mars, du mardi au samedi 19 h, dimanche 17 h 30. 01.45.44.50.21.